

tration régulière au lieu des incessants tiraillements qui avaient énérvé le principe d'autorité sous la turbulente régence qui finissait alors. M. de la Cuisine saisit avec un remarquable à propos l'occasion que lui offre cette correspondance pour indiquer la réaction des souvenirs du passé contre le présent que provoqua l'avènement du gouvernement par Louis XIV, réaction dont les acteurs les plus énergiques furent les magistrats, et il en trace une étude digne des plus grands éloges. Mais à côté de la partie vraiment historique de cette publication, il y a la partie littéraire, qu'il ne faut pas non plus perdre de vue ; c'est ce que M. le président de la Cuisine résume très-heureusement, ce me semble, et je ne puis qu'être agréable à mes lecteurs en lui cédant la parole. « Ce recueil fournit un des exemples les plus curieux de la révolution du style épistolaire à cette grande époque. Rien n'y est plus solide que le jugement, plus net que les conclusions, plus ferme que la volonté du maître, qui commande sous des dehors qui n'abusent pas et rendent l'obéissance plus sûre. J'admire la noble simplicité de Condé, l'habileté de Mazarin, le coup d'œil de Colbert, le génie de Louvois, la rigidité de Le Tellier, l'aptitude du duc la Vrillière, la supériorité d'esprit de Pontchartrain, loué par Saint-Simon lui-même, et l'élévation de Brulart, grand même dans les petites choses, pourvu que son intérêt ne soit point en jeu. La ruse n'y est point employée ainsi qu'on pourrait le croire, et le respect de la vérité en est un moyen de succès que ne remplacerait pas le mensonge, qui indigné celui auquel il s'adresse et déshonore celui qui y a recours. Mais la réserve y conserve aussi ses droits, la politique son empire, le secret d'état son importance, la déférence elle-même sa propre dignité dans des lettres, modèles de tact ou de ce qu'il faut dire et taire dans le maniement des grandes affaires. » Et ces lettres sont